

La prostitution est aujourd'hui un phénomène mondial qui est encouragé par la marchandisation du corps de la femme auquel il faut s'attarder. La présente revue porte sur les conditions féminines englobant la prostitution. Elle présente la prostitution sous tous ses angles en y intégrant un lien imminent avec la toxicomanie et les troubles mentaux.

### **Portrait de la prostitution au Québec**

Le monde du travail est un aspect important dans la société et soulève souvent la controverse lorsque le métier exercé ne correspond pas aux valeurs communes. La prostitution est une problématique qui suscite divers débats quant au fait de la reconnaître comme étant un travail ou de l'exploitation. Pour certains, il s'agit d'un métier librement choisi constituant une source de revenus et pour d'autres, c'est une pratique non respectueuse pour les femmes perçues comme des objets (Conseil du statut de la femme (CSF), 2002, p.1-2). La prostitution est un sujet présent au Québec pour lequel il est important de dresser un profil complet afin d'en retirer une vision globale. D'abord, il sera question de sa définition, du profil des acteurs inclus dans la prostitution, des styles exercés pour ensuite conclure avec les impacts entraînés par celle-ci.

Connue de façon péjorative, la prostitution est bel et bien un acte dangereux dans lequel une femme doit exercer des actes sexuels variés en échange d'argent. Souvent sous l'emprise de substances illicites, les prostituées, majoritairement des femmes, doivent se persuader qu'elles ont du plaisir malgré l'absence du désir sexuel (CSF, 2012, p.21, 54). N'étant pas totalement illégale au Canada, le Code criminel interdit tout de même certains aspects entourant les activités prostitutionnelles. Il est illégal de tenir une maison de débauche, d'offrir un service sexuel en public et d'être proxénète (Day, 2008, p.13-15). Par contre, on considère comme étant légales les relations consentantes entre deux adultes (Bruckert et Parent, 2005, p.40-41).

Étant un domaine dans lequel il est difficile d'avoir des statistiques précises, il s'avère complexe de dresser un profil du nombre de prostituées au Québec. Par contre,

selon certaines recherches, 54% des prostituées commencent cette pratique avant 18 ans et 84% d'entre elles ont été victimes de sévices sexuels durant l'enfance (Day, 2008, p.28). De ce fait, elles considèrent leur corps comme un objet monnayable (Québec, CSF, 2002, p.3-4). Rendues dans l'encrage de la prostitution, les études démontrent que 95% des femmes veulent y en sortir, mais 66% d'entre elles doivent y rester, car elles n'ont pas de domicile fixe et sécuritaire (Day, 2008, p.28).

En revanche, la forte demande masculine est un facteur clé expliquant l'existence de la prostitution. Sans clientèle, personne ne pourrait vendre son corps. Le marché est en grande partie constitué d'hommes mariés âgés entre 30 et 50 ans. En ayant recours aux services d'une prostituée, l'homme n'a pas besoin de traiter la femme comme s'il s'agissait de sa conjointe et obtient une relation sans complication. Aussi, la solitude, les problèmes sexuels et les fantasmes des hommes sont trois motifs qui les poussent à agir ainsi (CSF, 2002, p.7, 10). En payant pour les services offerts, les clients font en sorte que la prostitution est une énorme source de profits permettant la création d'emplois et la survie des femmes. En gagnant de l'argent de cette façon, leur situation financière devient moins pénible et leur permet d'espérer un avenir meilleur (CSF, 2002, p.3-4).

D'ailleurs, les prostituées sont majoritairement des femmes vulnérables, pauvres, peu éduquées, exclues de la société et ayant vécu une enfance difficile. La prostitution devient alors leur échappatoire pour panser leurs maux. Leur entrée dans ce domaine s'exécute souvent lorsqu'elles sont âgées de 15-16 ans et l'âge moyen des prostituées tourne autour de 23-24 ans (CSF, 2002, p.5-6). Le revenu monétaire engendré, une vie sociale différente, l'exploration de la sexualité et une attirance vers le milieu du sexe sont certains facteurs qui poussent les femmes à se prostituer (Bruckert et Parent, 2005, p.38). Par contre, une prostituée ne peut pas vivre longtemps dans son domaine si elle n'a les qualités requises, dont la politesse, la patience, la confiance, la créativité et le professionnalisme. L'amour pour les hommes et la connaissance de leur corps sont des atouts indéniables. La femme doit respecter les demandes du client grâce aux méthodes de stimulations sexuelles qu'elle doit préalablement savoir (Bruckert et Parent, 2005,

p.44). Afin d'assurer leur bon rendement, les prostituées sont généralement encadrées par des proxénètes qui ont des liens étroits avec le crime organisé. Ceux-ci sont payés par les femmes pour assurer leur sécurité en supervisant leurs pratiques. Représentant de 80 à 95% des prostituées, ils leur promettent une vie de rêve en les insistant à continuer la prostitution. Leur rôle est illégal, mais parfois sauveur pour éviter des agressions sexuelles (CSF, 2002, p.10-11).

Ensuite, la prostitution est un domaine diversifié avec six branches dominantes dans laquelle se trouve, entre autres, la prostitution de rue (CSF, 2002, p.8). Visible et dérangeante, elle représente 20% des types de prostitution au Québec. La violence, la toxicomanie et la criminalité y règnent tout comme dans la prostitution de parc (Damant *et al.*, 2006, p.2). Pratiquée dans un coin sombre d'un parc, elle s'avère dangereuse et fait souvent l'objet de violence et de frustrations, car les relations complètes ne peuvent être pratiquées. Par la suite, les bars et les clubs érotiques sont des lieux propices aux activités prostitutionnelles (CSF, 2002, p.8). En effet, Montréal comporte 200 salons de massages érotiques et 30 bars de danseuses nues bien réputés auprès de la clientèle. Par contre, les agences d'escortes sont placées au sommet de la hiérarchie, car leurs services sexuels sont plus dispendieux en raison de la haute supervision des agents (CSF, 2012, p.30-31). Puis, les bordels et les maisons closes représentent un domaine illégal de la prostitution bien que l'on en retrouve au Québec (CSF, 2002, p.8).

Bien entendu, la prostitution entraîne son lot d'impacts personnels négatifs. En plus d'avoir de longues journées de travail, les femmes courent des risques importants (Bruckert et Parent, 2005, p.39). Lorsque le condom n'est pas utilisé, les possibilités d'une grossesse non désirée et de maladies transmises sexuellement augmentent. Les femmes peuvent se voir devenir infertiles et dépendantes aux substances illicites lorsque leur proxénète leur en fournit régulièrement. Aussi, l'insomnie, l'anxiété, le stress et les dépressions majeures sont souvent présents chez ces femmes en raison de la violence qu'elles subissent (CSF, 2012, p.86-88). Les clients sont violents autant physiquement, verbalement et sexuellement lorsque leurs désirs ne sont pas réalisés. En effet sur 854

prostituées, 75% d'entre elles ont été blessées physiquement, 71% ont subi une agression physique, 63% ont été violées et 88% se sont retrouvées sous l'emprise d'un client menaçant verbalement. Bref, cette violence peut entraîner un état de stress post-traumatique pouvant même occasionner la mort (Day, 2008, p.23-27).

Malgré tout, certaines prostituées ressortent avec quelques impacts positifs de leur expérience. Pour elles, la gestion de leurs émotions et le contrôle sur les événements se font plus facilement. Grâce à la réception et aux renseignements donnés aux clients en milieu privé, elles acquièrent des habilités en administration. De plus, cette pratique leur permet d'être plus en confiance avec elles-mêmes. Elles en retirent un impact positif sur leur propre sexualité, par exemple, en parvenant à l'orgasme plus facilement (Bruckert et Parent, 2005, p.38-44).

Somme toute, la prostitution est un large sujet qui englobe plusieurs aspects. Étant diversifiée sous ses différentes pratiques, il n'en reste pas moins que la demande persistante contribue au maintien des activités prostitutionnelles qui sont en grande partie nuisibles pour les femmes. De plus, la société perçoit la prostitution négativement malgré le fait qu'elle reconnaît que ces femmes ont besoin d'aide (Damant *et al.*, 2006, p.15-17). Enfin, des pistes d'intervention devront davantage être mises de l'avant afin de venir en aide aux travailleuses du sexe en collaboration avec *Stella*, un organisme qui a pour but de rendre leurs conditions de vie et de travail meilleures. Bref, la sensibilisation dans la société constituerait certainement un pas de plus vers l'acceptation de la prostitution au Québec (Toupin, 2009, p.111).

*Caroline Desroches*

### **Les troubles mentaux associés à la prostitution**

Chaque individu est susceptible d'avoir sa propre perception de ce que représente la santé mentale. En effet, cette notion complexe varie selon les différentes sociétés, les individus les composant ainsi que par l'époque dans laquelle ces sociétés évoluent. Telle que présentée par l'Organisation mondiale de la santé, la santé mentale d'une personne constitue en un équilibre de ses niveaux affectif, cognitif et comportemental, soit les émotions qu'elle ressent ainsi que ses perceptions et ses gestes en relation avec son environnement. L'OMS souligne, également, qu'avoir une bonne aptitude à s'adapter aux différentes situations apportées par la vie est synonyme d'une bonne santé mentale (Bureau *et al.*, 2013, p.3-4). Malheureusement, certains groupes spécifiques sont plus sujets à souffrir de problèmes de santé mentale dus à leurs conditions de vie et à leur vulnérabilité, telles les personnes qui se prostituent (Aubin, Jourdain-Menninger et Emmanuelli, 2012, p.31-32). Le texte qui suit a pour but premier de révéler les liens existant entre la prostitution et les troubles mentaux. Cet article présentera une définition générale de ce en quoi consiste un trouble mental ainsi que quelques données permettant de cerner l'ampleur de la problématique que représente la maladie mentale au Québec et au Canada. Il démontrera, également, le lien existant entre la prostitution et la maladie mentale. Puis, les troubles mentaux les plus examinés chez les travailleuses de la rue, soit l'état de stress post-traumatique et la dépression majeure, seront présentés (Aubin, Jourdain-Menninger et Emmanuelli, 2012, p. 31-32).

Tout d'abord, afin d'être en mesure d'identifier les troubles psychologiques qu'engendre le milieu prostitutionnel sur les prostituées, il s'avère important de mentionner ce en quoi consiste un trouble mental. Selon le Ministère de la Santé et des Services sociaux du Québec, pour affirmer qu'un individu est bel et bien atteint d'un trouble mental, celui-ci doit répondre à trois critères. Le premier de ces critères concerne le dysfonctionnement psychologique, c'est-à-dire un problème dans le fonctionnement de la pensée, de l'humeur et du comportement d'un individu. En fait, celui-ci doit présenter

des signes de dysfonctionnements psychologiques sur le plan cognitif, émotionnel et comportemental. Pour ce qui est des manifestations sur le plan cognitif, il peut s'agir de croire à tort qu'un événement s'est réellement produit, d'avoir un discours catatonique ou d'avoir des hallucinations. Sur le plan émotionnel, des exemples de dysfonctionnements peuvent être de se sentir envahi d'une grande tristesse ou de se culpabiliser sans cesse. En ce qui a trait au niveau comportemental, il peut être question d'une augmentation du rythme cardiaque et de la sudation, d'une diminution de l'hygiène corporelle et de se restreindre à ne plus sortir de chez soi. Ressentir de la détresse ou afficher un dysfonctionnement du quotidien, soit au sein de la famille, dans le milieu de travail et dans la sphère sociale, représente le deuxième critère du MSSS. Le dernier critère est la durée des symptômes. En effet, il ne peut s'agir d'un trouble psychologique qu'à la condition que les symptômes soient intenses et persistant en termes de mois (Bureau *et al.*, 2013, p. 4-7).

Au Québec, le phénomène de la maladie mentale est de grande ampleur. Effectivement, les troubles mentaux occupent le deuxième rang des maladies les plus observées, derrière les maladies cardiovasculaires, avec un taux de 20%. De même, un Québécois sur cinq risque de développer un trouble mental (Bureau *et al.*, 2013, p. 2-3). Dans la même veine, 2,8 millions de Canadiens âgés de 15 ans et plus présentaient des symptômes associés à la dépression majeure, aux troubles bipolaires, au trouble d'anxiété généralisée et à l'abus ou à la dépendance de substances en 2012 (Statistique Canada, 2012, p.1). Pour ce qui est des troubles mentaux associés au milieu prostitutionnel, les plus recensés sont l'état de stress post-traumatique et la dépression majeure (Aubin, Jourdain-Menninger et Emmanuelli, 2012, p. 31-32).

À propos de l'état de stress post-traumatique, il s'agit d'une psychopathologie qui fait partie de la catégorie des troubles liés au traumatisme et stressés. Les personnes les

plus à risque de souffrir de ce trouble mental sont celles ayant vécu un événement traumatique, tels des actes de violences, des accidents et des catastrophes naturelles. En fait, un événement traumatique est un événement pouvant causer des blessures sévères, voire même la mort d'un individu. Il peut, également, s'agir d'une menace à la vie ou à la sécurité physique et psychologique d'une personne (Bureau *et al.*, 2013, p. 143-146). Il existe trois symptômes associables au trouble mental que représente l'état de stress post-traumatique; les reviviscences, l'évitement et l'hyperactivation. Les reviviscences sont des rappels de l'événement traumatique et peuvent se manifester par de fortes réactions physiques lorsque, par exemple, une personne est exposée à une situation lui rappelant l'événement traumatique vécu. Quant à l'évitement, il constitue le fait d'éviter toutes situations pouvant amener au rappel de l'événement traumatisant. De même, un être faisant preuve de ce symptôme peut ne jamais parler de cet événement par lequel il fut jadis traumatisé. Enfin, l'hyperactivation peut se manifester par de la difficulté à dormir, de l'irritabilité et des réactions exagérées telle qu'être extrêmement vigilant par peur d'avoir à refaire face à un événement traumatique (Bureau *et al.*, 2013, p. 144).

Une étude de Melissa Farley prouve que l'état de stress post-traumatique (ÉSPT) est bel et bien un trouble mental associé à la prostitution. En effet, 68% des prostituées interrogées lors de cette étude souffraient du trouble de l'état de stress post-traumatique (Pape, 2011, p. 3-4). De plus, le fait que les prostituées soient des victimes d'agressions sexuelles vient renforcer le lien associant la prostitution à l'ÉSPT puisqu'une agression sexuelle constitue en soi un événement traumatique. Effectivement, la prostitution serait une agression sexuelle constante due aux rapports sexuels non désirés dont sont victimes à répétitions les travailleuses de la rue (Trinquart, 2002, p. 1-5). L'Institut national de la santé publique du Québec rapporte qu'entre 17% et 65% des femmes victimes d'agressions sexuelles à l'âge adulte manifesteront des symptômes du trouble de l'état de stress post-traumatique. Également, les symptômes les plus examinés chez les victimes d'agressions sexuelles sont ceux de deux troubles mentaux en particulier; l'état de stress

post-traumatique et la dépression majeure, soit les mêmes troubles mentaux dont souffrent les prostituées (Institut nationale de la santé publique du Québec, 2012). Il est important de noter que près de la moitié des gens souffrant d'un ÉSPT souffrent simultanément de dépression majeure (Bureau *et al.*, 2013, p. 143-146).

La dépression majeure est une maladie mentale incluse dans la catégorie des troubles de l'humeur. Ceux-ci sont caractérisés par deux émotions qui sont la tristesse et l'euphorie. L'émotion dominante chez une personne atteinte de dépression majeure est la tristesse. Pour être diagnostiquée comme souffrant d'une dépression majeure, l'individu doit avoir vécu un épisode dépressif majeur (moment caractérisé par des symptômes de dépression) ou plus et aucun épisode d'euphorie. Un être atteint de ce trouble peut manifester plusieurs symptômes, à commencer par un sentiment constant de tristesse et une diminution de l'intérêt pour les activités durant toute la journée. De plus, un gain ou une perte de poids et une augmentation ou une diminution de l'envie de s'alimenter peuvent être attribuables à une dépression majeure. Il en va de même pour les problèmes de sommeil, le sentiment de culpabilité, la grande fatigue ainsi que des pensées par rapport à la mort et au suicide (Bureau *et al.*, 2013, p.98).

En bref, la prostitution est une problématique qui porte atteinte à la santé mentale des personnes la pratiquant. Effectivement, les prostituées courent le risque de souffrir de plusieurs troubles mentaux ou de manifester des symptômes de ces troubles mentaux. De même, le fait que la prostitution soit décrite comme une agression sexuelle constante accentue les liens existant avec cette pratique et l'état de stress post-traumatique. Il en va de tel pour la dépression majeure qui, elle aussi, peut être associée autant au fait de se prostituer qu'au fait d'être victime d'agression sexuelle. Il est alors possible d'affirmer qu'il existe un lien imminent entre la prostitution et la maladie mentale. Il est important de souligner que le présent article ne démontre pas les liens existant entre la prostitution et les troubles mentaux résultant de la perception de la société par rapport au travail de



rue. En effet, connaître les effets de la marginalisation de la prostitution faite par la société sur la santé mentale des prostituées pourrait permettre de savoir si décriminaliser cette pratique aurait un impact positif sur l'état mental de ces travailleuses du sexe.

*Chloé Robillard-Voisine*

### **La toxicomanie, c'est toxique**

Depuis quelques décennies, plusieurs substances chimiques sont utilisées à des fins pratiques et celles-ci sont souvent utilisées en médecine. Au fil du temps, ces drogues ont connu l'alternative d'être utilisées pour le plaisir. Il en existe différents types et leur classement varie selon certaines composantes. Les drogues sont omniprésentes en société aujourd'hui, et le choix de celles-ci dépend du type de personne et du type de consommation désiré. Les personnes qui consomment les drogues, telles les femmes qui exercent la prostitution, sont donc ancrées dans le phénomène de la toxicomanie. Certains aspects seront élaborés au sujet de la toxicomanie. Entres autres, il sera question de ce qu'est une drogue, des modes de classements de celle-ci, des différentes motivations de consommation, des usages ainsi que des dangers potentiels de la prise de drogues.

Les drogues sont en fait des substances pouvant être naturelles ou synthétiques qui apportent des modifications au fonctionnement du cerveau, plus particulièrement sur les facultés mentales, sur le plan sensoriel ainsi que sur le plan comportemental d'un individu. Celui-ci perçoit donc la réalité d'une façon très différente et s'adapte à cette nouvelle réalité d'une façon tout aussi différente, contrairement à un humain qui ne consomme pas. Les drogues amènent également un potentiel d'abus, de dépendance ainsi que de dangers liés à la consommation, en plus d'être illégales dans certains cas (Carcel, 2006, p.9).

Les drogues peuvent être classées dans différentes catégories selon deux critères: les effets et la dangerosité. Pour ce qui est des effets, il y a trois catégories principales. La première est celle des stimulants, qui activent le fonctionnement du système nerveux. Le tabac, le crack, la cocaïne, l'ecstasy, les produits dopants, le GHB ainsi que les amphétamines sont des exemples de stimulants (Carcel, 2006, p.14). Ces dernières sont souvent consommées sous forme de comprimés, de cristaux ou de poudre. Elles inhibent la sensation de fatigue, augmentent la sensation de bien-être physique et psychologique et donnent une impression d'invincibilité, ce qui peut entraîner divers accidents. Les effets de cette drogue durent quelques heures. Les dangers associés à une consommation régulière d'amphétamines sont l'insomnie, l'épuisement, une nervosité à haute intensité, des troubles psychologiques tels que l'anxiété ou de l'excitation ainsi que des problèmes cutanés. Si une personne arrête la consommation d'amphétamines, elle subit une phase de dépression et d'épuisement (CQLD, 2006). La deuxième catégorie est celle des hallucinogènes. Ils donnent une perception erronée de la réalité, avec une sensibilité aux sons et aux couleurs. Parmi les hallucinogènes, il y a les anesthésiques, les solvants, les colles, la kétamine, la LSD, les champignons ainsi que le cannabis (Carcel, 2006, p.14-15). Ce dernier, par exemple, est le produit le plus consommé au Québec ainsi qu'au Canada et il est consommé pour des usages personnels ou médicaux. Les principaux effets du cannabis sont l'euphorie ainsi qu'une légère somnolence (CQLD, 2006). La troisième catégorie est celle des dépresseurs, qui ralentissent le système nerveux. Les dépresseurs font en sorte que le consommateur se sent détendu, en plus de ressentir une perte d'inhibition. Parmi les dépresseurs, il y a les opiacés, les somnifères et l'alcool. (Carcel, 2006, p.14-15). Ce dernier est très consommé à travers le monde. Les principaux effets de l'alcool sont la désinhibition, la diminution de la concentration, la difficulté à garder l'équilibre ainsi que des changements au niveau du jugement. L'alcool peut entraîner certains risques pour la santé, notamment des troubles cardiovasculaires, psychiques, sanguins, hormonaux ou métaboliques (CQLD, 2006). Le deuxième et dernier critère pour le classement des drogues est celui de la dangerosité. Les catégories énumérées pour la

dangerosité sont les substances stupéfiantes, les substances psychotropes, les médicaments et les substances dangereuses (Carcel, 2006, p.15).

La dépendance aux drogues peut être amenée par différentes motivations de consommation. Certaines personnes consomment des drogues pour se protéger de certains états affectifs négatifs tels que l'anxiété, la dépression, l'ennui, la culpabilité ou la honte. Certaines victimes de violence physique ou psychologique consomment des drogues, de même que des victimes d'événements jugés traumatisants. En plus de cela, il y a aussi des personnes qui veulent lutter contre elles-mêmes en intégrant l'addiction à leur mode de vie. Certains consomment également pour entretenir un lien social avec des gens de l'entourage. Finalement, certains consomment pour rechercher diverses sensations telles que le plaisir, la curiosité, le laisser-aller ou l'échappement aux contraintes de la vie (Acier, 2012, p.54-71).

Divers usages des drogues sont à différencier. Parmi les usages, il y a le récréatif, celui à risque et l'addiction. L'usage récréatif s'explique par le fait de consommer par curiosité et de façon occasionnelle. Ce sont souvent les adolescents qui vivent avec ce type d'usage (Acier, 2012, p.11-13). Bien que les drogues soient dangereuses pour tous, elles ont beaucoup plus d'impacts pour les jeunes en pleine croissance (Partnership for a Drug-free Canada, 2014). L'usage récréatif n'entraîne pas de risques pour la santé ni de conséquences pour les gens autour (Acier, 2012, p.11-13). L'usage à risque, quant à lui, devient plus nocif puisque la consommation augmente en quantité et en fréquence. Il peut amener certaines conséquences physiques, psychologiques, sociales et judiciaires. Les personnes qui vivent avec l'usage à risque sont généralement à la recherche de sensations et d'excès (Acier, 2012, p.13-15). Finalement, l'addiction est un phénomène qui englobe divers aspects tels que la substance consommée en quantité et en fréquence, la

personnalité du consommateur en lien avec l'hérédité et les troubles mentaux ainsi que le contexte dans lequel l'individu baigne, c'est-à-dire son milieu familial, son éducation ou sa religion. L'addiction est atteinte lorsque l'individu perd sa liberté, donc qu'il ne peut se résigner à consommer et perd son autonomie. Elle est atteinte aussi lorsqu'il atteint le seuil de la tolérance, c'est-à-dire de ressentir le besoin d'augmenter les doses ingérées pour ressentir un plaisir déjà ressenti auparavant. Finalement, l'addiction est présente lorsqu'il doit s'exposer au sevrage, qui consiste à essayer de recommencer à vivre sans consommer (Acier, 2012, p.20-22).

Les toxicomanes s'exposent à certains dangers lorsqu'ils consomment des drogues. Les drogues ont toutes des potentiels de nuisance différents selon trois catégories : le potentiel intoxicant, agressogène et addictif. Le potentiel intoxicant s'explique par le fait qu'il peut causer «l'overdose», la mort et des nuisances temporaires ou permanentes à certains organes tels que le foie, le cerveau, le cœur et les poumons par exemple. Le potentiel agressogène, quant à lui, s'explique par le fait qu'une drogue peut provoquer un sentiment de toute puissance chez un individu et ainsi le mener à accomplir des actions dangereuses pour lui-même ou pour les autres. Les actions peuvent être de la violence conjugale, des agressions ou des accidents de la route. Finalement, le potentiel addictif explique qu'une drogue peut mener à la dépendance. Bien que toutes les drogues puissent mener à l'addiction, ce potentiel varie puisque certaines amènent la dépendance beaucoup plus rapidement et intensément que d'autres. Tous ces potentiels risquent d'amener des conséquences sociales comme les échecs scolaires ou professionnels et l'exclusion (Carcel, 2006, p.27-28).

Pour conclure, le sujet de la toxicomanie est un phénomène de société bien présent. Beaucoup de personnes sont touchées par cet enjeu. La prise de drogues est un

phénomène qui date de bien longtemps et l'utilisation de ces drogues était bien différente d'aujourd'hui. Les drogues sont bien nombreuses et quelques critères sont nécessaires pour les différencier. Diverses motivations amènent un consommateur à inclure la prise de drogue dans sa vie et celui-ci passe par diverses étapes et types d'usages. Plusieurs conséquences sont également associées à la prise de drogues pour l'humain qui les consomme. Ce phénomène omniprésent en est un toujours en hausse dans la société. Certains croient que la drogue est indispensable, mais beaucoup d'autres moyens sont efficaces pour être heureux. Il faut seulement explorer diverses solutions et non pas explorer diverses drogues.

*Andréanne Caron*

*1290 mots*